

Rendons à Cesar

Il n'est pas sans intérêt de rappeler, à propos des fêtes de Saint-Malo pour l'inauguration du monument de Jacques-Cartier, que l'idée de l'érection d'une statue à l'illustre découvreur du Canada, revient, la première à l'une des nôtres.

Et notre ami Botrel, ainsi que le comité de citoyens français, qui ont vu, ces jours derniers, avec un sentiment d'orgueil bien légitime le couronnement de leurs louables efforts, ont d'assez d'autres mérites pour laisser à une petite Canadienne celui de cette initiative.

Je revendique ce droit pour l'honneur de "chez nous" en même temps que pour rendre hommage à qui hommage est dû.

C'est donc par notre gracieuse compatriote, Mlle Victoria Cartier que l'idée d'un monument à Jacques-Cartier, à Saint-Malo, a été lancée. Elle a mis en bonne terre le grain qui a fructifié et produit un si beau fruit.

Je le démontrerai par les preuves les plus probantes.

Je cite, pour commencer, un extrait de l'article intitulé "Jacques-Cartier et les Canadiens-Français", en date du 30 juin 1898, du "Démocrate Malouin", de Saint-Malo.

"Au cours de l'été de 1896, raconte le journal, M. Hamon de notre ville reçut la visite d'une jeune et gracieuse personne, du nom de Victoria Cartier, élève du Conservatoire de Paris, descendante par ligne collatérale de notre grand navigateur du XVI^e siècle..."

"Avant de se séparer, Mlle Cartier entretint même M. Hamon, d'un concert possible, d'une statue, etc."

Voilà donc l'idée lancée. Elle ne devait pas tarder à prendre corps.

Le 24 juin, 1898, Mlle Victoria Cartier eut "la généreuse pensée, continue le "Démocrate Malouin", d'un concert, à Paris, au bénéfice de

la souscription au Monument de Jacques-Cartier, et M. Hamon, recevait de cette demoiselle une entrée pour deux places, fauteuils réservés..."

Dans une allocution à ce concert, M. Louis Herbette, conseiller d'Etat, a annoncé "que ce concert était la première œuvre publique pour arriver à l'érection, à Saint-Malo d'un monument à Jacques-Cartier, et que l'initiative de l'idée de reconnaissance au vaillant marin revient à sa digne descendante, Mlle Victoria Cartier qui a organisé ce brillant concert."

La "Vérité", de Paris, sous la signature de Arthur Coquard publie un long article sur Mlle Cartier, au cours duquel nous pouvons lire:

"Voici qu'à l'occasion de la fête nationale des Canadiens-Français et pour la souscription à l'érection, à Saint-Malo, de la statue de Jacques-Cartier, une jeune Canadienne, Mlle Victoria Cartier, justement fière d'avoir dans les veines du sang de l'illustre Malouin, vient de donner, dans la belle salle de l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles, un concert qui mérite n'être point passé sous silence."

Le "Rappel", le "Public", le "Minestrel", sous la signature de Bourgault-Ducoudray, "le Monde Musical", le "Progrès Artistique", tous journaux de Paris, le "Guide Musical", de Bruxelles, "The Musical Courier", de New-York, font de très longues mentions de ce concert, n'oubliant pas d'omettre qu'il a été donné pour aider à l'érection d'une statue à Jacques-Cartier, à Saint-Malo.

Le programme même de ce concert que j'ai, en ce moment, sous les yeux, était ainsi libellé:

A L'OCCASION DE LA

FÊTE NATIONALE DES CANA-

DIENS-FRANÇAIS, ET POUR LA SOUSCRIPTION A L'ERECTION A SAINT-MALO DE LA STATUE DE JACQUES-CARTIER. Concert donné par Mlle Victoria Cartier, etc., etc.

La "Presse", de Montréal, en date du 23 novembre 1899, annonce, en gros titres, qu'un comité se forme à Saint-Malo pour ériger un monument à Jacques-Cartier, et que "l'initiative de ce patriotique projet revient à Mlle Victoria Cartier, de Montréal."

Le "Sorelois", de Sorel, où Mlle Cartier naquit et où elle vécut les années de son enfance, le "Pionnier" de Sherbrooke, l'"Album Universel", de Montréal, ont annoncé le projet de Mlle Cartier et lui ont rendu hommage de cette idée touchante de patriotisme et de grand sentiment.

A cette époque, un comité se forma à Saint-Malo pour soutenir et développer le projet de Mlle Cartier. Mais rien ne fut fait, soit que les membres ne pussent s'en occuper activement, soit que de nouveaux devoirs, appelassent, sur un autre théâtre, celle qui aurait pu en être l'âme dirigeante.

Quelques années s'écoulèrent.

Vint le doux sonneur de lyre, Botrel, dont les chants aimés, les poétiques accents, firent tomber les pièces canadiennes et françaises, dans l'escarcelle tendue par un autre groupe de Malouins, formé en second comité. Plus heureux que le premier, celui-ci a vu la réalisation de ce qui n'avait été jusque là qu'une large ébauche.

Du haut des remparts de Saint-Malo, devant la mer, se dresse la statue de notre découvreur et colonisateur de la Nouvelle-France. Dans une attitude énergique et fière, il indique, du geste, qu'au delà de l'immense étendue, battent et s'émeuvent des cœurs toujours français.

Mais à ces fêtes si belles, — dont le "Journal de François" espère bientôt reproduire quelques personnels échos, — nous pouvons regret-